

AGNÈS WUTHRICH EST LA NOUVELLE PRODUC-TRICE RESPONSABLE **DU 12H45** RETOUR SUR SON PASSAGE DE L'ANTENNE AUX COULISSES DU JOURNAL TÉLÉVISÉ DE LA MI-JOURNÉE.

OCTOBRE / NOVEMBRE 2020 N° 213

DOSSIER

Cinq correspondants de la RTS racontent leur travail au quotidien

A L'ANTENNE

Le grand soir, un nouveau talk-show sur La 1ère

PORTRAIT-MÉTIER

Spécialiste des droits d'auteur

L'INVITÉE DES SRT

Carol Rich, chanteuse fribourgeoise

Une publication de la





ÉDITO

Par **Angèle Emery**, responsable de la vie associative de la RTSR

Les coulisses de la RTS s'ouvrent à nouveau

On ne compte plus les événements qui ont été annulés ou repoussés ces derniers mois. Nos offres n'ont malheureusement pas fait exception. En tant qu'entreprise de service publique, la RTS prend très au sérieux la protection de ses collaboratrices et collaborateurs dans ce contexte sanitaire encore incertain. Dès lors, les possibilités d'organiser des visites au sein des studios ou des rencontres avec les professionnels sont limitées, mais pas impossibles! Notre équipe est heureuse de pouvoir vous proposer, dans le supplément, un programme d'offres variées. Vous aurez l'occasion de rencontrer des personnalités bien connues, telles que Manuella Maury ou Matthieu Fournier. Mais aussi de faire connaissance avec de nouvelles têtes comme Licia Chery et Yoann Provenzano.

Si les mesures sanitaires le permettent, nous allons également vous proposer, dans chacune des SRT, une projection publique et gratuite d'un film co-produit par la RTS. Cette tournée débutera à la fin de l'année et se poursuivra jusqu'au printemps prochain. Ces soirées seront également l'occasion de vous faire découvrir Play Suisse, la nouvelle plateforme nationale de streaming de la SSR. Elle offrira des contenus de toutes les régions linquistiques en langue originale, sous-titrés dans les autres langues nationales. L'occasion pour nous, public romand, de découvrir des séries ou des émissions produites par la SRF, la RSI ou la RTR. Le lancement est prévu en novembre. Dans les régions également, les SRT s'activent pour organiser des événements proches de chez vous. Restez à l'affût de

Nous nous réjouissons de vous retrouver au gré de ces divers événements, dans le respect des règles sanitaires, et espérons que vous serez au rendez-vous!

notre agenda (www.rtsr.ch/agenda)!

RAPIDO COUP DE CŒUR

Petite sœur: une coproduction RTS en lice pour les Oscars

Sorti dans les salles romandes à la miseptembre, le film *Schwesterlein (Petite sœur)*, des réalisatrices Stéphanie Chuat et Véronique Reymond a été désigné pour représenter la Suisse à la course aux Oscars 2021, dans la catégorie Long métrage international.

Françoise Mayor, cheffe de l'unité Fiction Documentaires à la RTS, souligne à quel point cette sélection est importante pour la branche audiovisuelle suisse: «Nous sommes fier-ère-s que le cinéma romand puisse voyager dans le monde et jouir d'une telle exposition internationale.

C'est une magnifique opportunité pour les talents suisses que la RTS est heureuse de pouvoir soutenir, année après année, film après film. *Schwesterlein* avait déjà été en compétition officielle à la dernière Berlinale et y avait reçu un fabuleux accueil.»

A noter que les deux autrices et réalisatrices de ce film n'en sont pas à leur première exploration du monde du cinéma outre-Atlantique, puisque leur premier long métrage, *La Petite Chambre*, avait représenté la Suisse à la course aux Oscars en 2010.



La TSR à votre écoute

La Télévision suisse romande s'est souvent mise à l'écoute des téléspectatrices et des téléspectateurs. Dans les années 60, le directeur de la TSR venait en personne à l'écran répondre au courrier des Romand·e·s.

Plus tard, des émissions comme *Case postale 387* ont entretenu le contact entre les spectatrices et spectateurs et leur télévision. Cette dernière s'est également voulue lieu de débat et d'expression citoyenne.

Les émissions *Agora* ou *L'Antenne est à vous* en témoignent. Quand la TSR dialogue avec son public: quelques jalons d'une histoire commune.

Au travers d'un dossier en ligne, les archives RTS vous invitent à revisiter ces programmes qui font la part belle au dialogue avec le public.



@ Retrouvez ce dossier sur www.rts.ch/ archives/6406908-votre-avis-nousinteresse.html



À VOS SPATULES!

Nous vous en parlions dans le dernier numéro du *Médiatic*, une nouvelle émission sur l'alimentation présentée par Stéphane Gabioud débarquera le samedi 10 octobre à 18h30 sur RTS 1. *Amuse-Gueule* mélangera conseils sur notre manière de manger, recettes à tester à la maison, rencontres d'artisans-fromagers, découvertes des amuse-gueules typiques au-delà de nos frontières et immersion dans la cuisine de personnalités romandes.





3000

C'est le nombre de fans qui suivent désormais la RTSR et ses activités sur Facebook. Merci à tous ceux qui en font partie! La barre symbolique des 3000 mentions « J'aime » a été atteinte il y a quelques jours.

@ Si vous ne faites pas encore partie des fans de la RTSR, rejoignez-les vite en visitant la page: www.facebook.com/ radio.television. suisse.romande



TÉLÉVISION: LA SSR POURRAIT APPROFONDIR SON REGARD SUR LES DIFFÉRENTES RÉGIONS LINGUISTIQUES

En 2019, la SSR a légèrement étoffé son offre d'information à la télévision. Elle donne ainsi davantage la parole à des femmes dans ses contributions journalistiques. Toutefois, les chaînes de télévision de la SSR pourraient approfondir leur regard sur les autres régions linguistiques de la Suisse. Telles sont les conclusions d'une étude qui a examiné, sur mandat de l'Office fédéral de la communication (OFCOM), les programmes de télévision de la SSR en 2019.





ABANDON DE LA DIFFUSION FM EN 2022/2023

Compte tenu des signaux positifs du marché et de l'évolution du nombre d'utilisateurs, la branche de la radio souhaite accélérer la mise hors service de la FM. Actuellement, 71% de la population captent les programmes de radio en mode numérique et seuls 13% recourent encore exclusivement à la diffusion FM analogique.

Le DAB+ est le mode réception de programmes radio le plus apprécié non seulement à la maison et au travail, mais aussi en voiture, le dernier bastion de la FM. Dans ce domaine, le DAB+ a gagné en importance et remplacé la FM en tant que principal mode de réception. L'accord signé prévoit que la SSR mettra ses émetteurs hors service en août 2022. En janvier 2023, les radios privées débrancheront à leur tour leurs émetteurs FM.

@ Vous trouverez toutes les réponses à vos questions sur le DAB+ à l'adresse suivante: www.broadcast.ch/ fr/radio/dab



DOSSIER

On attend du correspondant à l'étranger qu'il soit un journaliste tout terrain et créatif, usant de débrouillardise comme d'esprit d'analyse. Cinq d'entre eux, en poste pour la radio ou la télévision, racontent leur job au quotidien.

«On est les yeux et les oreilles de notre rédaction à l'étranger»

Par Marie-Françoise Macchi

Le correspondant à l'étranger est le témoin privilégié de l'actualité du pays où il s'est installé. Son expertise est une plus-value pour le média qui l'emploie: «Il est encouragé par la rédaction à porter un regard personnel sur l'actualité, ce qui ne veut pas dire subjectif. Notre travail doit se démarquer de ce qui serait fait à Genève avec des images d'agences », dit en préambule Gaspard Kühn, en poste depuis août 2019 à Washington. «Pour le téléspectateur, on devient «la tête» qui est à Washington, qui voyage à travers le pays. Une forme de fidélité se crée avec ce regard différent porté sur l'actualité américaine. Le correspondant est aussi les yeux et les oreilles de sa rédaction à l'étranger.»



Dans moins d'un mois, l'Amérique aura élu son président. Cette ultime bataille sera racontée aux Romands à travers les reportages et commentaires des correspondants permanents de la RTS, Gaspard Kühn pour la télévision, Raphaël Grand pour la radio. Celui-ci était auparavant à Shanghai. Quand le journaliste a débarqué à Washington, en septembre 2017, ce fut le choc: « On se sent comme dans une machine à laver d'infos. Toutes les dix minutes, il se passe quelque chose. Trump a amené ce rythme.



Il faut s'accrocher.» Le journaliste radio est amené à alimenter les éditions de *La Matinale*, du *12h30* et de *Forum*. Entre le déferlement des news, un agenda politique surchargé, la couverture des manifestations, c'est beaucoup de matière à filtrer, comprendre, hiérarchiser. «Je suis très pointilleux dans la façon de me préparer. Ici, on ne peut rien prévoir, mais juste se dire qu'on a de grosses journées de travail.»

Autre élément avec lequel les deux journalistes doivent composer, le décalage horaire. S'ils travaillent sur les mêmes sujets, ils ont des rythmes inversés. Gaspard Kühn se lève à 5h pour être en duplex à 6h45 dans le 12h45 ou monter un sujet tourné la veille. De son côté, Raphaël Grand travaillera tard le soir s'il intervient dans La Matinale: «Inutile d'écrire dans l'après-midi un papier qu'il faudra recommencer à 22h parce que l'actu aura été bouleversée.»

Six correspondants SSR à Washington

Prisé et prestigieux, le poste de Washington offre de bonnes conditions de travail. La SSR a un bureau, sur M Street, pas loin de la Maison-Blanche, où la RTS, SRF et RSI ont chacune deux journalistes (un en radio, l'autre en tv). Un producteur gère le bureau, prépare certains sujets, aide à

décrocher des interviews. Au sein de cette structure SSR, le travail en équipe est privilégié. Gaspard Kühn et Raphaël Grand coordonnent leurs sujets, les chaînes de télévision s'échangent des interviews et partent ensemble sur les tournages avec une seule équipe technique, ce qui réduit les coûts

Face aux correspondants des médias internationaux, les demandes des Suisses ne pèsent pas lourd. «On est 250e sur la liste des priorités de nos interlocuteurs médiatiques. J'ai vécu pareil à Londres», relativise Gaspard Kühn. Il faut savoir user de stratégie pour décrocher certains entretiens. Lui met en avant le poids de TV5Monde – dont la RTS est partenaire – et ses dizaines de millions de téléspectateurs francophones dans le monde. Raphaël Grand peut utiliser le levier de l'économie: «Il m'arrive de dire qu'une entreprise suisse s'est installée dans tel Etat. Si un élu du Congrès, issu de cette région, donnait une interview, ça serait intéressant pour lui/elle. Globalement, nous avons peu accès aux sources du gouvernement. » Les deux préfèrent concentrer leur énergie sur le reportage et s'excentrer de la bulle médiatique qu'est la capitale.

Être au cœur de l'événement, c'est la force du correspondant, martèle Gaspard Kühn: «Ne jamais hésiter à partir sur le terrain, même sans préparation. Oser la page blanche en télévision est difficile car on mobilise une équipe et ça coûte. Mais on ne rentre jamais bredouille. Les rencontres nous portent. Nous l'avons vécu encore à Minneapolis, après la mort de George Floyd.»

La Chine et ses codes de travail

Se déplacer à sa guise est nettement moins évident pour Michael Peuker, correspondant permanent pour la radio à Shanghai. Depuis son arrivée en Chine, en août 2017, le Sédunois a vu croître les contrôles en tous genres. Chaque reportage sur le terrain est «un défi» car il ne sait jamais comment il tournera. Il a désormais intériorisé les codes nécessaires pour enquêter dans des régions sensibles: ne jamais contacter directement d'éventuels interlocuteurs, acheter son billet de train à la







WASHINGTON D'ICI

L'idée d'un podcast original autour de thèmes en lien avec la campagne présidentielle américaine est partie de l'émission de La Première, Tout un monde. A Washington, Raphaël Grand est preneur et le correspondant suisse parvient à rallier quatre confrères des radios francophones publiques (Franceinfo, Radio Canada, RTBF et RFI) au projet. Les podcasts de Washington d'Ici sont enregistrés dans un lieusymbole de la thématique. Les cinq reporters viennent avec leurs interviews et reportages réalisés pour leur média et échangent à bâtons rompus. Le ton est léger mais les avis solidement argumentés. L'enregistrement est ensuite transmis à Lausanne où se fait le montage final. La diffusion du podcast, le vendredi à 12h, est coordonnée depuis Paris. Le premier Washington d'Ici a été diffusé le 3 novembre 2019, un an pile avant la présidentielle.

dernière minute, s'enregistrer à l'hôtel tard le soir pour ne pas être repéré par la sécurité nationale... Sur place, «le bol» comme il dit, ou le nez du journaliste opèrent, comme quand il s'est rendu avec un collègue de la SRF, parlant très bien chinois, dans le Xinjiang: Il avait entendu parler de camps où étaient torturés des Ouïghours. Le duo se déplace incognito, en touriste. Aucun témoignage à l'horizon, jusqu'à cette rencontre providentielle avec le chauffeur d'un taxi inofficiel qui décrit les sévices

endurés par ses proches... « Je suis touché en réécoutant ces témoignages au montage. Je me dis, c'est leur reportage, non pas le mien. Depuis que je suis en Chine, je vis mon boulot d'une toute autre manière », concède Michael Peuker.

Au cœur de la diversité européenne

Correspondante à l'étranger, vraiment? Isabelle Ory ne ressent pas ainsi son poste, à mi-temps, pour la télévision, auprès des institutions européennes. Elle parle en journaliste avertie puisqu'elle a travaillé à Berlin avant d'atterrir à Bruxelles pour y suivre son mari. «La matière que je traite n'entre dans aucune case. Les thèmes sont à la croisée de la politique, de l'économie, de la science. Mon travail ressemble davantage à celui des correspondants parlementaires à Berne. » Bilatérales, accords-cadre, conditions de sortie du Brexit..., les thèmes abordés peuvent paraître lointains aux téléspectateurs. « J'en suis consciente et j'essaie si possible de comparer avec ce que connaissent les Suisses puis de vendre mes sujets avec simplicité et bonne humeur. » À travers ses explications, la journaliste aimerait que le public capte comment marche l'Europe des 27, avec ses batailles internes qui font rage, pareilles qu'à Berne.

Un mot résume ce qui la met en joie à Bruxelles depuis 15 ans: la diversité. À la fois celle des cultures, des langues, des points de vue, des mentalités. Les échanges entre collègues sont stimulants, notamment entre les correspondants de la SSR. Ils sont cinq, dont Alain Franco, en poste à 80% pour la radio, à partager un bureau et à travailler en synergie.

Ministres, diplomates s'ouvrent volontiers aux médias et Isabelle Ory reçoit nombre d'informations d'interlocuteurs hauts hiérarchiquement dans la Commission européenne. Le hic? «Personne ne tient à s'exprimer devant la caméra, particulièrement s'il s'agit de sujets suisses un peu délicats.»

Faire témoigner un politicien est tout aussi galère en Italie. Pour d'autres raisons. La demande d'interview passera par nombre de porte-paroles. «C'est lourd », en convient Valérie Dupont. Cette interlocutrice est la seule de notre panel à avoir le statut de free-lance. Elle collabore avec la RTS depuis 2005, mais également avec la RTBF, TV5 Monde et écrit pour La Libre Belgique. La correspondante a des échanges permanents avec la rubrique internationale à Genève et propose autant de sujets que la rédaction lui en demande «parfois 6, parfois 2 par mois, c'est aléatoire.»

Pour Valérie Dupont, le correspondant doit être multitâche, réactif, avoir des antennes bien dressées pour capter les tendances de la société où il vit, et connaître à fond le système politique du pays où il travaille et celui pour lequel il travaille. Parler aux Suisses de cette Italie si proche est un challenge. «Un de mes objectifs est justement de casser les clichés, de faire connaître l'évolution du pays, de raconter le positif comme le négatif en donnant des faits. Si je prends l'exemple du Covid-19, l'Italie est, en ce moment, un des pays qui arrive le mieux à le gérer.»



À L'ANTENNE

Trois heures de direct entre 19 et 22h, un invité fil rouge, des chroniqueurs batailleurs, beaucoup de musique et un esprit subtilement canaille, tel se présente le nouveau talkshow de La Première. Avec Mélanie Croubalian en meneuse de jeu.

Chaque jour, c'est *Le grand soir*

Par Marie-Françoise Macchi

Jusqu'ici, les soirées de La Première étaient découpées en trois rendez-vous successifs, Paradiso, Entre nous soit dit et Voix Off. Depuis la rentrée, tous sont passés à la trappe pour laisser la place, du lundi au jeudi, à l'unique Grand soir, produit et animé par Mélanie Croubalian. «L'émission va un peu à l'inverse de ce qui se pratique en radio depuis quelques années, à savoir des formats plus courts et podcastables », remarque d'entrée la journaliste. Derrière ce changement se profile le chef d'antenne de La Première, Ambroise Jolidon et son idée d'offrir une soirée d'accompagnement de trois heures en direct.

Pour tenir la barre du navire, Mélanie Croubalian n'est pas seule. Elle a choisi son équipage, dont Eric Grosjean. Transfuge de Paradiso et avant cela une trentaine d'années sur Couleur 3, le coanimateur est LE spécialiste musique. Interviews frontales, excellent improvisateur, des airs feints «d'ours mal léché », le quinquagénaire a tout bon, même s'il n'est pas le plus dégourdi au jeu du blind test. Autre recrue de Mélanie Croubalian, la jeune Claire Mudry de Couleur 3: « Elle a un côté frais, un peu zébulon et fait les choses avec une grande intelligence.» La chroniqueuse est la tête chercheuse des news insolites. Plus que de simples chroniqueurs, la productrice-animatrice a recherché des personnalités, complémentaires à la sienne, à l'aise en direct. D'autres gens de radio ou d'ailleurs pourraient à l'avenir rejoindre l'émission, comme le fait chaque lundi Lydia Gabor, qui menait également les entretiens d'Entre nous soit dit.

Dans Le grand soir, ça cogite, argumente, blague, chante, joue, rit et pleure parfois, comme dans la vraie vie. Un invité principal, présent de bout en bout, est rejoint en cours de soirée par une autre personnalité. S'en suivent des échanges nourris autour de thèmes éclectiques. Bernard Pichon, journaliste et globe-trotter a parlé voyages avec un géographe tandis que le musicien Pierrick Destraz, très ému, a causé chanson avec son papa, Henri Dès. Mélanie Croubalian raffole aussi de ces situations improbables, comme le soir où le judoka Bernard Wirz a montré comment faire une chute arrière. Dans le studio, tous ont tenté



rôles publics, à la radio, télévision ou Chaîne du Bonheur.» Difficile de ne pas répondre aux questions bienveillantes de Mélanie Croubalian.

la culbute, à commencer par l'hôte du jour, Anne Reiser, avocate et adepte d'arts martiaux. « Des folies, il y en a plein à imaginer. Les idées viennent en fonction de l'invité », assure celle qui préfère une émission un peu foutraque que trop lisse. Le roi du genre, elle le voit en Edouard Baer, dont l'émission sur France Inter Lumières dans la nuit l'a largement inspirée quand elle cogitait sur la sienne.

Le grand soir, c'est aussi un talk-show musical. Paradiso ayant disparu, c'est désormais au Grand soir de garder le lien avec les musiciens suisses, de leur offrir une vitrine où s'exprimer, montrer leur nouveauté, rencontrer d'autres artistes et le public... quand il sera à nouveau autorisé à s'installer dans le studio 15 qui accueille l'émission. Eric Grosjean pilote cet important volet. A lui de flairer les tendances musicales, de repérer les artistes de demain et convier les actuels.

Au fil des semaines, des rituels se sont installés dans l'émission, comme ce téléphone avec un confrère de la RTS qui met en vitrine un programme à venir. Ou, au moment du passage antenne avec l'animateur de *La ligne de cœur*, ce glissement vers l'intime: «J'aimais l'idée de dialoguer une dizaine de minutes avec Jean-Marc Richard afin qu'il nous confie un petit truc de sa vie, en lien avec le sujet abordé dans l'émission. On connaît l'animateur surtout à travers ses

PASSION DOUBLE

Mélanie Croubalian est entrée à la Radio, en 2004, par hasard. Depuis, le média est devenu une «drogue dure ». D'autres passions l'animent. La musique d'abord, comme toute la fratrie des Croubalian. Ado, elle écume les scènes genevoises avec son frère aîné, journaliste et chanteur de rock. Plus tard, elle organise des concerts et monte à quelques reprises sur scène pour faire du spoken words, des mots posés sur de la musique électronique. Sa seconde passion, l'Egypte. Entre 8 et 12 ans, elle vit au Caire où son père travaille pour une banque suisse. Un choc salutaire pour la gamine de Choulex. Pour parfaire la langue arabe qu'elle étudiera à Genève, elle passe un an à Alexandrie. Puis c'est le retour au Caire, en mission pour Pro Helvetia. En fine connaisseuse du monde arabe, elle déplore de le voir réduit à l'islamisme et aux printemps arabes.



PORTRAIT MÉTIER

La gestion des droits d'auteur est centrale pour une entreprise audiovisuelle comme la RTS, tant sur le plan juridique que financier. Nous avons interviewé Stéphane Leu qui conseille quotidiennement les émissions sur ces questions.

Spécialiste des droits d'auteur

Propos recueillis par Vladimir Farine

La RTS diffuse chaque année plus de 35 000 heures d'émissions en radio et 24 000 en télévision. Le droit d'auteur y est donc un questionnement permanent. Il fixe quand, comment une œuvre est protégée et sous quelles conditions elle peut être utilisée, qu'il s'agisse d'un film, d'une musique, d'une photo ou encore d'un tableau. «On doit déclarer tout ce qu'on utilise», résume Stéphane Leu, spécialiste des droits d'auteur, en particulier dans le domaine musical.

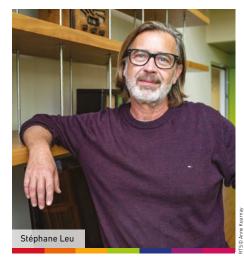
Comment les droits d'auteur sont-ils gérés à la RTS ?

Pour tout ce qui relève d'une utilisation courante en radio et en télévision, comme la musique ou les photos, la RTS a conclu des accords avec des sociétés de gestion des droits d'auteur. Nos partenaires principaux sont la SUISA qui représente les droits des auteurs/compositeurs de musique et la SSA qui gère les droits des scénaristes et réalisateurs. Ces accords définissent les tarifs minutaires payés lors de l'utilisation d'une œuvre d'un auteur.

Nous informons chaque mois les sociétés de gestion en «déclarant» ce que nous avons diffusé. Ensuite celles-ci redistribuent les redevances de droits d'auteur aux auteurs concernés. Par exemple, nous déclarons à la SUISA les morceaux diffusés à l'antenne bien sûr mais aussi la musique utilisée pour l'illustration sonore des émissions. Par ailleurs, nous déclarons à la SSA les séries de fiction suisses ou françaises par exemple, afin que le réalisateur et le scénariste perçoivent une rémunération au titre de droits d'auteur.

Quelle somme d'argent cela représente-t-il pour la musique?

Au niveau national, la SSR verse chaque année un forfait de 32,7 millions de francs à la SUISA. Après avoir retenu une commission, cette dernière redistribue ensuite l'argent aux auteurs – compositeur, parolier, arrangeur – et à l'éditeur qui assure la mise en valeur économique et artistique des œuvres qui lui sont cédées. La part de ce forfait redistribuée aux auteurs suisses est de six millions de francs.



Le numérique a-t-il changé votre métier?

À l'ère d'internet, tout ce que nous faisons est désormais visible dans le monde entier et parfois indéfiniment. Nous sommes parfois contraints de limiter notre offre de contenus en ligne au territoire suisse pour des raisons liées aux droits d'auteur. Il faut donc sans cesse s'assurer de détenir les autorisations nécessaires de la part des auteurs ou des sociétés de gestion pour ne pas exposer l'entreprise sur le plan juridique, il en va de sa crédibilité.

Comment éviter d'éventuels problèmes?

Pour des génériques d'émissions ou de séries par exemple, la meilleure solution est d'utiliser des musiques originales, créées pour l'occasion par des compositeurs suisses. En plus de faciliter ensuite une diffusion en ligne ou une édition commerciale, cela donne une couleur particulière à l'émission et soutient la création suisse. Bien sûr, le revers de la médaille est le coût. Faire composer une œuvre musicale est et sera toujours plus onéreux que de se servir dans un catalogue préexistant.

N'est-il pas possible d'utiliser des musiques libres de droit ou de diffuser uniquement des extraits?

Il n'y a pas de musiques libres de droit à proprement parler, la majorité des auteurs / compositeurs étant membres de sociétés de gestion. Une œuvre musicale est protégée jusqu'à 70 ans après la mort de l'auteur.

UNE NOUVELLE VIE POUR DES ARCHIVES

Stéphane Leu est également à l'origine d'un projet de revalorisation d'archives «qui dormaient à la cave». Il a pour cela négocié un contrat avec un agrégateur, autrement dit un distributeur en ligne. La RTS lui fournit du contenu - pièces policières, concerts de l'OSR, etc. - et l'agrégateur se charge de le numériser et de le partager dans des playlists, sur des plateformes d'audio à la demande (AOD) comme Spotify. «Ces playlists sont écoutées par environ 100 000 auditeurs dans le monde. elles génèrent des audiences additionnelles vraiment intéressantes pour la RTS tout en faisant revivre le meilleur de nos archives audio», se réjouit Stéphane Leu. Dans ce cas, ce sont les plateformes en question qui s'acquittent des droits d'auteur pour chaque écoute. Bien sûr, les revenus ne sont pas les mêmes que pour le physique. « Avant, l'auteur touchait environ 1 franc par CD vendu. Désormais, en ligne, il doit cumuler environ 1000 écoutes pour recevoir le même montant ».

Quant à l'utilisation d'extraits, une autorisation préalable du ou des auteurs est nécessaire, à moins que cette utilisation réponde aux conditions légales de la «citation», une exception prévue par la loi sur le droit d'auteur. Nous sommes régulièrement amenés à évaluer le respect de ces conditions lors de l'utilisation d'extraits dans la production des programmes.

Que réserve l'avenir?

Pour atteindre de nouveaux publics, la RTS distribue ses contenus sur des plateformes tierces comme YouTube, Facebook, Instagram, Spotify, etc. Cela pose d'énormes défis en termes de droits d'auteur. Il faut de plus en plus, au moment de la création du contenu, se demander où ce dernier sera diffusé et adapter la source de la musique utilisée en conséquence.

RENCONTRE

Si Agnès Wuthrich ne fait plus d'antenne, elle reste bien à la RTS, aux manettes du 12h45, comme productrice responsable. Et Claire Burgy assurera la présentation du journal. Le duo veut rendre plus convivial ce rendez-vous sans changer son ADN.

«L'idée est de faire évoluer le 12h45»

Propos recueillis par Marie-Françoise Macchi

Le 9 août, vous annonciez, très émue, présenter votre dernier journal télévisé après 14 ans. Quitter le 12h45 et les remplacements au 19h30, était-ce un choix délibéré ou imposé?

A la télévision, il existe des cycles et il faut changer de tête de temps à autre. D'autres personnes ont envie d'occuper le poste du 12h45, envié quand on aime présenter des journaux. Un jour ou l'autre, je savais qu'on me proposerait autre chose. J'ai un peu anticipé les événements. Je m'occupe de la production des votations et élections fédérales (NDLR: ce qu'elle continuera à faire) depuis quelques années et l'an dernier, la rédaction en chef a été très satisfaite de mon travail lors des élections. Dès lors, devenir productrice responsable était une piste à explorer pour la suite d'autant que j'ai une longue expérience du 12h45.

Mais votre départ n'a pas été officialisé, d'où l'étonnement du public...

Entre le Covid-19 et le départ de Darius Rochebin, le message s'est un peu perdu à la RTS mais je savais depuis ce printemps que je quitterais l'antenne à l'automne. Si

TRAVAIL COLLECTIF

L'une a quitté l'antenne. L'autre a repris son poste. En totale harmonie. En effet, du lundi au vendredi, Claire Burgy est la présentatrice titulaire du 12h45 et sa productrice éditoriale. La journaliste œuvre en tandem avec Agnès Wuthrich: «Le contenu du journal, l'ordre des sujets, les titres se discutent ensemble. Agnès s'occupe plus des aspects logistiques, visionne les sujets, donne son aval pour leur diffusion. La facture finale du journal lui appartient», résume Claire Burgy. Le plaisir de cette dernière à présenter des journaux est manifeste: «Le présentateur est au cœur de la mission de l'information. Il transmet au public le résultat du travail collectif de toute la rédaction. C'est ce qui est plaisant et stressant à la fois. Si on se plante, c'est le travail de tout le monde qui en pâtit.»



j'avais été seule à décider de la date de mon départ, j'aurais prolongé un peu. Mais tout va bien, puisque j'ai eu une promotion.

La notoriété qu'offre l'antenne vous manquera-t-elle?

En Suisse, la notoriété reste abstraite. C'est seulement à des moments particuliers de ma vie, comme ce 9 août ou lorsque le décès de mon mari a été rendu public, que je l'ai ressentie. Sinon, les gens restent discrets et vous arrêtent rarement dans la rue. Ici, le côté star, il faut le rechercher.

A quoi ressemblera le nouveau 12h45 en préparation?

Notre mandat est clairement de le faire évoluer, non pas d'annoncer un nouveau journal dans trois mois! Le 12h45 n'a pas de movens propres. Il est rattaché à l'enveloppe globale de l'Actu. On prend ce que n'a pas dépensé le 19h30. Mais très concrètement, notre journal profite aussi des moyens engagés pour le 19h30. Par exemple, si un journaliste part en reportage pour le TJ, il peut faire un duplex pour nous à midi. Donc, si le 19h30 est tenu de faire des économies, nous sommes aussi touchés. Dans ce contexte incertain, le défi est d'imaginer des idées pas chères à mettre en place et qui apportent une plusvalue au contenu. Comme le 12h45 a moins d'impact que le 19h30, nous avons plus de marge de manœuvre pour les tester. J'ai accepté la production du journal avec cette mission-là.

A quoi pensez-vous?

Une des idées peut être de solliciter davantage nos journalistes. Prenons les infos économiques, arides a priori et pas faciles à mettre en images. Un journaliste peut venir en plateau expliquer les faits en une minute, en s'adressant non pas aux spécialistes de la bourse, mais à tout le monde. Face à lui, le présentateur se retrouve dans la posture du téléspectateur qui dit: expliquez-moi! C'est un peu ce ton que nous souhaitons donner au 12h45, en faire un journal plus convivial mais sans tomber dans le talk-show. Il est important qu'il garde son ADN. Le 12h45 est un journal d'actualités «immédiat», il est diffusé au moment où ont lieu les événements. Si une conférence de presse se tient à 11h, notre travail est d'y être. Au moment du 19h30, le téléspectateur connaît déjà la plupart des infos et il attend un autre regard

Les rendez-vous Culture et Cinéma seront-ils toujours en 2° partie de journal?

Ça fait partie du mandat du 12h45. C'est, dans l'Actu sur RTS Un, la plus longue case culturelle. Nous proposons également des chroniques, comme Passé-recomposé, qui puisent dans les archives, ou le regard décalé d'Aurélie Cuttat avec Tout Bo. Nous comptons créer d'autres chroniques, étendre nos collaborations, c'est à voir.

CONSEIL DU PUBLIC

Après plusieurs mois de travail sans rencontre en mode présentiel, le Conseil du public a tenu séance le 24 août dernier, consacrant son ordre du jour à la seule analyse des programmes durant ce temps singulier de semi-confinement.

Coronavirus : le CP relève la grande qualité des émissions produites

Communiqué du Conseil du public

Trois axes d'analyse lui ont permis d'apporter un avis circonstancié sur cette période: l'organisation d'une «veille» autorisant chacun de ses membres à réagir et à rapporter les réactions d'auditeurs et de téléspectateurs, une réflexion approfondie et organisée sur la base d'un questionnaire établi par le Bureau du Conseil du public, enfin, une analyse plus usuelle sur les émissions spéciales consacrées à la pandémie, sur quelques émissions dites «hébergées» et, enfin, à propos de plusieurs productions «maison», compte tenu des contraintes organisationnelles.

De l'avis général et unanime du Conseil du public, le travail fourni par la RTS, dans des conditions très particulières, a été jugé excellent, jugement confirmé par de fort bons taux d'écoute. La capacité de réactivité, la force d'innovation, le degré de citoyenneté civique empreinte de prévention et de solidarité, au travers d'émissions dédiées, ont été fortement soulignés.

Lorsque les professionnels affirment: « Nous n'avons jamais perdu notre regard critique! Nous nous sommes constamment efforcés de trier les informations en travail-

POLICLINIOUE

COVID-19

Tournage à Nyon en milieu hospitalier pendant la pandémie

lant en «pool»! Nous avons observé le bienfondé du principe de convergence, au travers de compétences agglomérées!», ils confirment le constat unanime émis par le Conseil du public à propos, notamment, des informations diffusées durant cette période, objectives et rarement anxiogènes, avec, en permanence, cette dose d'humilité nécessaire en pareil climat d'incertitudes. Enfin, le Conseil du public a relevé avec satisfaction cette volonté affirmée de distinguer le temps des débats et des analyses de celui du bilan

Aux quelques critiques plus anecdotiques - esprit journalistique parfois polémique en décalage avec les enjeux de la crise, trop forte présence des représentants des hôpitaux universitaires et des personnalités issues de l'Arc lémanique, prédominance de représentants syndicaux -, les responsables des secteurs «Actualité» et «Culture et société» ont rappelé la posture journalistique invariablement empreinte d'un regard critique et les lieux les plus fortement atteints par la contamination. Ils en ont profité pour évoquer le souci qui fut celui de l'entreprise de protéger ses collaborateur·trice·s, avec la ferme volonté de préserver les rédactions. Enfin, dernier constat, cette crise aura permis d'accentuer encore la convergence au travers de la mise en œuvre de cellules de compétences agglomérées.

Le Conseil du public relève dès lors la haute qualité du travail de la RTS, la très bonne qualité des émissions produites et salue l'intense engagement, le degré de réactivité et la force d'imagination des collaborateur-trice-s.



AG 2020 de la SRT Valais

2020 restera assurément une année spéciale, en général, et pour la vie des associations en particulier. Comme de nombreuses autres, la SRT Valais a dû déplacer la date de son Assemblée générale, initialement prévue au début de l'été, afin de tenir compte des restrictions liées à la pandémie. Malgré tout, cette dernière a pu se tenir le 24 septembre dernier, permettant aux membres de la société de faire le bilan des derniers mois riches en événements, tout en profitant d'une visite originale ayant pour cadre l'Ecole suisse du vitrail et de création.

C'est ainsi Monthey qui avait été choisie pour la tenue de cette AG, la première sous la présidence de Nathalie Vernaz. La quarantaine de personnes préalablement inscrites ont pu découvrir, en préambule, les secrets de la fabrication du vitrail, qu'il s'agisse de pièces historiques issues de l'art sacré ou de créations modernes et artistiques. Une visite clôturée par la possibilité de réaliser soi-même un petit vitrail.

L'Assemblée proprement dite s'est ensuite tenue dans la salle du Petit théâtre de la Vièze, juste en face. Bien que les activités envisagées en 2020 aient été, comme d'autres, passablement chamboulées, les



différents rapports ont permis de mettre en avant les événements de l'année 2019 avec, entre autres, les suites de la votation «No Billag» et les grandes réformes stratégiques qui occupent actuellement la SSR. Pour la SRT-VS, la fin de l'année passée aura été marquée par l'organisation de l'atelier participatif du projet «Valeur publique» qui, pandémie oblige, sera resté le seul du genre. Grâce à un sondage en ligne, les autres cantons ont toutefois pu rendre leurs avis et les résultats dépouillés offrent de nouvelles pistes de réflexion et domaines d'action pour la SSR.

La SRT-VS en a aussi profité pour renouveler son comité, dont la majorité des membres poursuivent leur mandat. L'équipe se voit par ailleurs renforcée avec l'arrivée de Simon Follin, étudiant et membre d'une start-up active dans le domaine culturel, qui reprend la charge de la trésorerie, et de Jacques Cordonier, ancien chef du Service de la culture du canton du Valais, qui intègre le comité en tant que membre. Grâce à leurs compétences respectives, la SRT Valais dispose de nouvelles forces pour les années à venir, avec l'espoir de pouvoir continuer, malgré les limitations dues à la pandémie, à proposer de nouveaux événements afin de faire vivre l'association et susciter la discussion autour du service public.

Florian Vionnet, SRT Valais

SRT-NE: soirée sur les élections américaines

Pandémie, tensions raciales inédites depuis les 60's, catastrophes naturelles à répétition, le chaos semble s'emparer des élections présidentielles américaines. Tous les médias suivent la course à la Maison Blanche, importante de par son impact sur la politique mondiale. Nous reviendrons sur

son déroulement et sa couverture par la RTS, notamment en compagnie de Raphaël Grand, correspondant RTS pour la radio et co-auteur du podcast *Washington D'ici*, qui nous rejoindra en vidéo depuis les Etats-Unis lors d'une soirée post-électorale le jeudi 19 novembre, à 19h30, au Musée d'His-

toire Naturelle de Neuchâtel. Réservez la date et venez faire part de vos impressions et poser vos questions aux journalistes du terrain. Au plaisir de vous y voir!

Matthieu Béguelin, président de la SRT Neuchâtel

SRT-VD: une Assemblée générale annuelle peu ordinaire

La pandémie liée au Coronavirus chamboule toute notre existence quotidienne, il en va de même des activités de notre SRT Vaud. En effet, nous avons pu offrir à nos membres deux soirées pizza-pâtes avec des professionnels de la RTS les 13 et 30 janvier 2020 au restaurant La Torre, à Lausanne, ainsi qu'une participation à une des soirées-anniversaires de *La Ligne de cœur* avec Jean-Marc Richard au Graap, à Lausanne. Dès début mars 2020, nous avons dû renoncer à nos activités en mode présentiel. Après de longues réflexions et une concertation sui-

vie avec le Secrétariat général de RTSR, le comité de la SRT-VD a décidé de procéder à une Assemblée générale annuelle non présentielle, c'est-à-dire par correspondance. Cela a été une expérience unique car nous avons dû faire parvenir à tous nos membres en règle avec leur cotisation l'ensemble des documents traditionnellement soumis à l'approbation des membres présents lors d'une AG annuelle ordinaire, leur demandant de répondre à un bulletin de vote regroupant tous les objets de l'assemblée. Sur les 1086 dossiers distribués aux membres ayant

réglé leur cotisation, notre collègue responsable du fichier des membres Marc Reitzel, aidé de notre secrétaire Christine Renaudin, a procédé à mi-août 2020 au dépouillement des 375 bulletins de vote rentrés et valables. Tous les objets soumis au vote – notamment le rapport d'activité 2019, les comptes et la cotisation – ont été largement acceptés. Je profite de remercier sincèrement les collègues du comité ainsi que les membres qui

Marc Oran, président de la SRT Vaud

ont accepté de voter par écrit.



Philippe Revaz éclaire l'Assemblée de la SRT-GE

Covid-19 oblige, l'Assemblée générale de la SRT Genève a été reportée du printemps 2020 au 18 août, mais elle a tout de même réuni 44 membres, masqués, à la salle Soutter de la tour de la RTS. L'ordre du jour ordinaire concernant l'exercice 2019 de la société a été vite expédié. Les rapports des activités - bien fournies; des comptes - à l'équilibre; et de vérification ont été adoptés à l'unanimité des personnes présentes, avec promesse du comité de poursuivre de mêmes efforts pour le restant de 2020 et 2021.

En deuxième partie de la réunion, le présentateur du 19h30 Philippe Revaz a captivé l'auditoire en traçant le chemin de son accession à cette place très en vue. Après quelques piges réalisées pour la presse écrite, le journaliste a effectué un stage de deux ans à la radio, puis a travaillé au Palais fédéral comme correspondant parlementaire, et encore plusieurs années pour l'émission Forum avant d'aller couvrir l'actualité des Etats-Unis. C'est au cours de cette mission que Philippe Revaz a bifurqué vers la télévision, avant d'être appelé à présenter le 19h30.

Les nombreuses questions du public lui ont permis de préciser ses options journalistiques et son quotidien professionnel. Pour lui, il s'agit de rester en tout temps curieux, critique et imaginatif afin de remplir le rôle de présentateur sans tomber dans la routine. Ce qui est facilité par l'unité de l'équipe journalistique, laquelle offre un bon terreau pour développer une information de qualité. Il pense de même que le déménagement de l'actualité à Lausanne, au centre de la Romandie, et la fusion des rédactions renforceront les échanges de sujets et synergies. Il reste donc confiant dans l'avenir des médias du service public.

Michel Schweri, SRT Genève



La SRT Fribourg dévoile son programme 2020-2021

Covid oblige, les activités de la SRT-FR se sont interrompues au printemps dernier. Cela dit. le comité a décidé de mettre sur pied, durant les mois à venir, trois activités attractives et intéressantes qui seront naturellement organisées en tenant compte des règles sanitaires en vigueur au moment de leur déroulement.

L'évènement phare sera organisé à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'octroi du droit de vote et d'éligibilité des femmes suisses (50 ans 2021) en collaboration avec l'association «Femmes juristes suisses». L'idée est de projeter des documents significatifs de l'histoire du vote des femmes suisses puisés dans les archives de la RTS. Les membres de la SRT-FR seront invités à témoigner autour de ce thème et un débat sera animé par des personnalités engagées dans cette thématique.

Les membres de la SRT-FR seront ensuite invités à visionner Les enfants du Platzspitz (Platzspitzbaby) un long métrage de grande qualité réalisé en 2020 par Pierre Monnard, un cinéaste fribourgeois dont nous espérons la présence lors de la projection.

Enfin, la ville de Fribourg aura le privilège et l'honneur d'accueillir la Schubertiade les 4 et 5 septembre 2021. La SRT-FR entend marquer l'évènement en y associant tous les membres intéressés, notamment grâce à une animation créée pour l'occasion!

Et les dates me direz-vous? Mises à part celles de la Schubertiade, les autres dates ne sont pas encore définitivement fixées. Alors surveillez vos e-mails, votre courrier ou rendez-vous sur le site de la RTSR!

Gérald Berger, SRT Fribourg



Avenue du Temple 40 / CP 78 / 1010 Lausanne 058 236 69 75 / mediatic@rtsr.ch www.rtsr.ch

Reproduction autorisée avec mention de la source



Rédactrice en chef Eliane Chappuis · Responsable d'édition Vladimir Farine Offres et invitations Angèle Emery, Shaël Rémy, Jean-Jacques Sahli · Maquette Pascal Quehen & Carola Moujan Graphisme SCV · Textes Matthieu Béguelin, Gérald Berger, Angèle Emery, Vladimir Farine, Marie-Françoise Macchi, Marc Oran, Michel Schweri, Florian Vionnet

Impression Imprimerie du Courrier – La Neuveville – Papier Arctic Volume White 90 gm², sans bois Éditeur Radio Télévision Suisse Romande (RTSR)

L'INVITÉE DES SRT

Découverte à 12 ans grâce à une émission de la TSR, Carol Rich représente en 1987 la Suisse à l'Eurovision. Aujourd'hui, en devenant la première chanteuse francophone de schlager, elle rassemble un public de tous âges. Et elle se déclare fan du Médiatic!

«Je chante pour donner du bonheur»

Propos recueillis par Gérald Berger, SRT Fribourg

Comment vous est venu le goût pour la chanson?

C'est par mon papa qui était laitier à Villargiroud. A 6 ans, il me proposait de chanter avec lui *Le Temps des cerises*. Et dans la salle de pesage, cela sonnait comme dans une cathédrale. Parfois, mon papa me réveillait au milieu de la nuit pour chanter pour ses invités. Plus tard j'ai suivi durant 7 ans des cours de chant classique auprès de Cécile Zay au Conservatoire de Fribourg.

Comment a commencé votre carrière?

Grâce à la TSR, comme on disait à l'époque! A 12 ans, Pierre Verdan m'a invitée à chanter en direct dans l'émission *Courrier romand* une chanson intitulée *Au revoir mon père, au revoir ma mère* que j'ai interprétée pour un jeune enfant atteint de la leucémie et qui m'écoutait en direct dans son lit d'hôpital. Cette participation a rencontré un grand écho auprès du public. Et cela m'a marquée

CH-2520 La Neuveville

Annoncer les rectifications d'adresses à : Claude Landry, route du Vignoble 12, 2520 La Neuveville mediatic@rtsr.ch



aussi dans le sens que s'est développé en moi une volonté – qui est restée intacte aujourd'hui – de chanter pour apporter un peu de bonheur et de l'amour au public, quel qu'il soit.

Comment êtes-vous parvenue à l'Eurovision?

C'est le mystère des rencontres! J'ai fait la connaissance de Jean-Jacques Egli qui m'a écrit une chanson (Moitié-Moitié) qui fut choisie à l'unanimité par les 3 régions linguistiques pour représenter la Suisse au concours Eurovision de 1987 à Bruxelles. On ne touchait pas de cachet. Mais l'Eurovision, à cette époque, c'était un peu comme les Jeux olympiques. Le fait d'être qualifiée et d'y participer vous lançait sur le plan international. J'ai été invitée à chanter dans de nombreux pays et j'ai tissé des liens d'amitié avec beaucoup de personnalités du monde de la chanson.

Et il y a une vie après l'Eurovision!

Bien sûr! A la fin des années 80, j'ai eu la chance de rencontrer à Paris Roland Romanelli, le pianiste de Barbara, avec lequel j'ai enregistré un album dont les musiques furent composées par Francis Lai. Aujourd'hui je collabore toujours avec Roland Romanelli alors que mon répertoire s'est grandement diversifié.

Justement, comment définiriez-vous votre répertoire?

Rappelez-vous ce que je vous ai dit: je chante pour donner du bonheur au public quel qu'il soit. Donc mon répertoire en est le reflet: classique, chanson à texte, folklore et depuis les années 90 schlager et country. Je fus la première chanteuse à interpréter du schlager en français. Et ça plait même aux Suisses allemands et aux jeunes qui sont nombreux à apprécier cette musique. Je chante aussi régulièrement l'Ave Maria de Schubert lors de funérailles. Une dizaine de personnes m'ont déjà sollicitée pour les leurs!

Et vous avez mené campagne contre l'initiative «No Billag»!

Oui, j'ai même fait du porte à porte et envoyé des messages Facebook à plus de 4000 personnes. J'ai aussi soutenu Option Musique, irremplaçable pour la promotion de la musique romande, qui était particulièrement dans le collimateur des initiants.

Pourquoi avez-vous adhéré à la SRT Fribourg?

Rapport qualité-prix il n'y a pas mieux! J'adore les conférences qui sont organisées et qui permettent d'approcher les gens de programme avec une dimension humaine. Grâce à ces rencontres privilégiées mais aussi grâce au Médiatic, dont je suis une fidèle lectrice, on comprend mieux les enjeux et les défis du service public.

